

L'ARMÉE RUSSE REGAGNE DU TERRAIN A L'EST DE RIGA

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.497. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Dimanche  
16  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## CARTE DU FRONT RUSSE DE RIGA A PETROGRAD



LES LIGNES ALLEMANDES ONT ÉTÉ RELEVÉES A LA DATE D'HIER 15 SEPTEMBRE

(Reproduction interdite.)

La bataille se poursuit sur le front russe dans tout le secteur de Riga. Malgré les derniers succès remportés par les éléments avancés de nos alliés, qui ont refoulé les avant-gardes ennemis, on peut se demander si les Allemands ne procèdent pas actuellement

à un regroupement de leurs forces pour marcher sur Petrograd. La carte que voici montre, non seulement l'avancée allemande, indiquée par des hachures verticales, mais encore la région où les colonnes de Kornilov se sont déployées vers la capitale de la Russie.

# KORNILOF N'A PAS ENCORE FAIT SA SOUMISSION

Ordre a été donné de l'arrêter, mais Kerensky n'aura peut-être pas à aller jusqu'aux mesures de rigueur extrêmes.



KERENSKY (X) AU MILIEU DES TROUPES FIDÈLES

A sa gauche se trouve le général Lawdowsky

La tentative du général Kornilof ayant définitivement avorté, il ne reste plus qu'à procéder à la liquidation. L'opinion dominante, à Petrograd, est que le gouvernement de M. Kerensky agira dans le sens des intérêts supérieurs de la Russie, qui demandent l'ordre, l'autorité et l'union entre tous les citoyens.

C'est pourquoi on a le sentiment que, tout en faisant sentir à Kornilof le poids de son erreur, Kerensky n'ira peut-être pas jusqu'aux mesures de rigueur extrêmes. En réalité, le nouveau dictateur civil, qui n'a pas admis un instant une aventure pré-torienne, n'est pas en désaccord si profond avec celui qui a cherché à établir une dictature militaire pour restaurer la discipline de l'armée. C'est ce qui pourra faire prévaloir des circonstances atténuantes en faveur de Kornilof.

L'œuvre essentielle à accomplir, en effet, est toujours la même : il s'agit de rendre à l'armée russe son esprit de guerre, d'organiser la résistance et de repousser l'invasion. Tel a toujours été le programme de Kerensky. Il pourra l'accomplir avec une autorité accrue après le succès qu'il a remporté sur Kornilof.

La première tâche à exécuter sera de reconstituer le gouvernement provisoire et d'en faire, plus que jamais, un gouvernement de défense nationale. C'est le travail auquel il se livre en ce moment, non sans être aux prises avec des difficultés trop naturelles dans les circonstances présentes et dont tous les Alliés souhaitent une prompte solution. — J.B.

PETROGRAD, 15 septembre. — L'impression générale est que la situation s'améliore de façon sensible. Il semble qu'on soit en droit d'espérer la réalisation d'une entente entre le gouvernement de Petrograd, représenté par M. Kerensky, et le général Kornilof, unis dans le même désir de sauver la Russie et de l'anarchie et de l'étran- ger.

Kornilof, en effet, aurait été avant tout

## L'ARMÉE RUSSE REGAGNE DU TERRAIN DANS LE SECTEUR DE RIGA

Les troupes de la douzième armée russe ont continué leurs attaques en Livonie. Au nord de la route de Pskov, deux compagnies, prenant l'offensive, ont été repoussées. L'ennemi se retranche, en cette région, autour du village de Meloupe et le long de la rivière du même nom.

Des opérations plus importantes ont eu lieu sur la route de Pskov et plus au sud. Sur la route, dépassant d'environ deux kilomètres la métairie de Zegevoldi où s'était arrêté leur mouvement de retraite, les Russes ont emporté l'assaut, malgré une résistance acharnée, le village de Kronenberg, défendu par des éléments de l'une des deux divisions de la garde envoyées en renfort à l'armée von Huttier au début de l'offensive sur Riga.

Au sud de la route, le long du chemin qui mène également à Pskov, en suivant le cours du grand Egel, puis de l'Aa, le village de Pehne a été occupé et les avant-gardes russes ont atteint, au-delà de Moritzberg, les abords de la métairie de Lemburg. Enfin, sur le petit Egel, les villages de Alt-Keipen et de Sissegane ont été enlevés par surprise.

Depuis le 1<sup>er</sup> septembre, nos alliés ont ainsi reconquis, au sud de la route de Pskov, une bande de terrain dont la largeur moyenne est de dix kilomètres, sur quarante de longueur, et sont arrivés à dégager complètement, de ce côté, leurs positions du plateau de Wenden.

L'une des causes de la défaite de Riga est la traîtrise des soldats allemands qui, au printemps dernier, s'étaient glissés dans les lignes russes, sous prétexte de fraterniser avec leurs adversaires et d'aviser avec eux aux moyens de terminer la guerre.

Jean VILLARS.

**SITUATIONS** Brochure envoyée par la PIGIER, 68, rue de Rivoli, Paris

## LE NOUVEAU PRÉSENT DES DEUX EMPEREURS AU PEUPLE POLONAIS

Il n'a vraiment rien qui ressemble à la liberté promise

La nouvelle organisation que l'Allemagne et l'Autriche veulent appliquer à la Pologne ne servira qu'à souligner l'échec de leur politique et n'a pas plus de chances que la première d'être bien accueillie par les Polonais. Le précédent conseil d'Etat installé sous l'égide des empires du Centre a fait un lamentable fiasco. Il s'est vu abandonné de tout le monde, renié par les partis nationaux, et l'arrestation de Pilsuky lui a porté le dernier coup.

Désormais, l'expérience est faite. La Pologne n'a pas confiance dans ce qui lui vient d'Allemagne, et elle sait que sa cause est unie à celle des Alliés. La constitution remaniée que les conquérants germaniques lui apportent ne changera pas ses sentiments.

### Un conseil de régence

Les lettres-patentes dont il est fait mention dans le communiqué des gouverneurs généraux de Varsovie et de Lublin à la commission de gestion du conseil d'Etat polonais contiennent entre autres les articles suivants, relatifs à l'exercice du pouvoir dans le royaume de Pologne :

Le Conseil de régence exercera le pouvoir supérieur dans le royaume de Pologne sous réserve des droits des puissances d'occupation jusqu'au moment où ce pouvoir sera transféré à un roi ou à un régent.

Le Conseil de régence est composé de trois membres nommés par les souverains des puissances d'occupation.

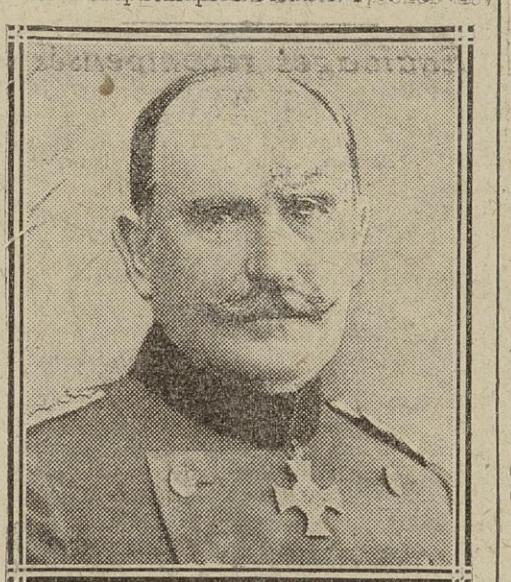
Dans toutes les affaires dont l'administration n'a pas encore été remise au gouvernement polonais des dispositions ne pourront être prises par le Conseil d'Etat qu'avec l'autorisation des puissances d'occupation. Dans ces affaires, le gouverneur général pourra, jusqu'à nouvel avis, promulguer des ordonnances ayant force de loi, mais seulement après avoir entendu le Conseil d'Etat.

Les lois et ordonnances du gouvernement polonais fixent les droits et obligations de la population devant être soumises, avant d'être promulguées, au gouverneur général des puissances d'occupation dans le territoire duquel elles auront force de loi. Elles n'entreront en vigueur que si, dans le délai de 14 jours, aucune objection n'a été soulevée contre elles.

Le Conseil d'Etat sera constitué par une loi spéciale, émanant du Conseil de régence, avec approbation des puissances d'occupation.

Le gouvernement polonais ne pourra être représenté à l'étranger ni concourir d'accords internationaux tant que le pays sera occupé.

Ces lettres-patentes portent la signature de von Szeplitski pour l'Autriche, et de von



GÉNÉRAL VON BESELER  
gouverneur de la Pologne pour l'Allemagne

Beseler pour l'Allemagne. Les quelques extraits que nous en donnons suffisent à montrer de quel genre de liberté la Pologne jouira.

### Un emprunt russe au Japon

LONDRES, 14 septembre. — On demande à Tokio : l'ambassadeur de Russie au Japon a signé l'accord relatif au nouvel emprunt russe de 105 millions de roubles qui sera lancé par la banque d'Etat japonaise. (Radio.)

### Le secrétaire général de la présidence du Conseil



M. EMILE BOREL

Ainsi que nous l'avons annoncé, un secrétariat général a été institué à la présidence du Conseil pour centraliser les renseignements et documents divers qui sont demandés par le président à ses collègues des autres ministères. C'est à M. Emile Borel, sous-directeur de l'École normale supérieure, qu'ont été confiées ces importantes fonctions

## L'INCIDENT LUXBOURG A OUVERT LES YEUX DU PEUPLE SUÉDOIS

Celui-ci s'aperçoit que c'est sa politique nationale qui est en jeu.

STOCKHOLM, 14 septembre. — L'unique répercussion de l'affaire des télégrammes chiffrés sur la vie politique suédoise a été jusqu'ici la mise en congé d'un haut fonctionnaire. Il paraît vraisemblable cependant que le déplacement de M. Everlöf sera incessamment suivi du rappel du ministre de Suède à Buenos-Aires.

Ces sanctions, qui signifient que le ministre Lindman jette du lest pour dégager sa propre responsabilité, apparaissent insuffisantes à l'opinion publique suédoise.

On se rend compte dans les milieux libéraux et socialistes, et même chez certains



AMIRAL LINDMAN

conservateurs, que les actes qui viennent d'être dévoilés tiennent à une politique bien plus qu'à deux personnalités. C'est pourquoi les commentaires des journaux se généralisent dans cette idée que la question n'est pas résolue par ces deux exécutions.

### Le dossier de M. Lansing n'est pas épousé

LONDRES, 15 septembre. — D'après un télégramme de Washington à l'Agence Reuter, M. Lansing possède un dossier très complet sur les intrigues tramées par l'Allemagne en pays neutres.

La publication des documents relatifs aux relations germano-suédoises pourrait être complétée ultérieurement par les révélations d'autres faits tout aussi sensationnels.

### La contrebande de guerre à destination de la Suède

LONDRES, 15 septembre. — Les autorités douanières américaines ont mis l'embarquement dans le port de New-York sur 300 caisses destinées à destination de la Suède.

L'une de ces caisses ayant été brisée au moment de l'embarquement, un employé des douanes fit une découverte qui provoqua la saisie de la cargaison.

Chacun de ces clous, en effet, était recouvert d'une coiffe de plomb représentant à peu près la quantité de métal nécessaire pour la confection d'une balle de fusil.

### L'Uruguay saisit les navires allemands

MONTEVIDE, 15 septembre. — Les bateaux allemands réfugiés à Montevideo viennent d'être occupés par les autorités maritimes du port, au nom du gouvernement de la République de l'Uruguay. L'occupation a été effectuée par un détachement de la marine de guerre, commandé par le colonel Lyons, capitaine général du port de Montevideo.

### Un meeting pacifiste à Budapest

ZURICH, 15 septembre. — La *Neue Zürcher Zeitung* rapporte qu'un grand nombre d'hommes politiques hongrois ont résolu d'affirmer, dans une manifestation d'opinion, que le moment est venu d'amener la fin de la guerre, et que la note du pape doit avoir rendu possibles les négociations de paix.

Un grand meeting aura lieu le 23 septembre à Budapest ; il sera présidé par le député Huszar. Les plus hauts dignitaires de l'Eglise y assisteront ainsi que plusieurs députés. M. Erzberger se rendra à Budapest afin de prendre part à la manifestation ; il y parlera des possibilités de paix. (Radio.)

## CE QUE DIT M. TURMEL AU RETOUR DU VOYAGE QU'IL DUT ÉCOURTER

Il n'est pas surpris outre mesure de ce qui lui est arrivé.

L'histoire se répète pour M. Turmel. La presse attendait impatiemment ses explications à son retour de Loudeac, mais notre curiosité n'était pas moins vive, hier matin, à son retour de Bellegarde.

Pourquoi, à la frontière, s'était-il heurté à une barrière infranchissable ? Dans quel état d'esprit revenait-il après ce rapide aller et retour et ce voyage brusquement interrompu ?

Le député de la circonscription de Guin-gamp descend sans hâte du compartiment de première classe où il occupait la place 28. Il est vêtu d'un pardessus modeste, poussiéreux, et il n'a pas d'autre bagage que son parapluie. Il revient les mains libres comme il était parti. Mais il est plus escorté qu'un grand personnage officiel. Il est suivi... et attendu.

— Je me doutais que je vous reverrais, nous dit-il simplement.

Il ne semble pas contrit, ni même surpris de sa mésaventure, qui devrait être pourtant un épisode grave dans un drame où la carrière et la réputation d'un homme peuvent sombrer. Il avait jugé indispensable d'aller chercher en Suisse les preuves de son innocence. Il n'a pas pu continuer sa route. Il a repris le train et... le voilà.

### Le reçu du passeport

— On n'a pas voulu me laisser passer, on m'a donné comme raison que mon passeport était périmé. On me l'a confisqué et on m'a délivré ce reçu en échange :

« Le commissaire spécial de Bellegarde certifie avoir retiré des mains de M. Turmel, député, un passeport diplomatique à son nom, délivré à Paris le 29 janvier 1916 (n° 118). »

« Ce passeport porte entre autres inscriptions : Vu à l'entrée : gare de Bellegarde, 10 mai 1917. »

« Ceci me suffit, ajoute-t-il. La date prouve que je ne suis pas passé en Suisse après le 10 mai de cette année. Je n'ai pas pu, par conséquent, livrer de renseignements relatifs au dernier comité secret. »

Il prononce ces mots d'une voix égale, un peu sourde. M. Turmel est un homme que rien ne passionne — pas même son propre cas, si grave que soit l'accusation dont il est l'objet.

— On a dit que ce passeport était périmé. On m'avait déjà fait cette objection en janvier et en mai. J'en avais parlé à mon dernier retour à M. Tissier, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, qui m'avait répondu : « Les passeports diplomatiques ne sont jamais périmés. »

— De ce fait, vous ne rapportez rien concernant votre justification ?

— Rien... On m'a enlevé le seul moyen que j'avais de la faire.

— N'étiez-vous pas déçu, inquiet ?

La voix de M. Turmel sort lentement à travers ses lourdes monostiches :

— Inquiet ? Pourquoi ? Je suis parti après avoir prévenu par lettre la questure. J'ai voyagé avec mon billet de circulation de député. A Bellegarde, après avoir laissé mon passeport entre les mains du commissaire, je suis allé jeter un coup d'œil sur la cargaison.

Chacun de ces clous, en effet, était recouvert d'une coiffe de plomb représentant à peu près la quantité de métal nécessaire pour la confection d'une balle de fusil.

— C'est un fait. Pourtant, on ne connaît pas encore la source de l'argent qui a été trouvé à la Chambre dans votre casier.

— On sait à quel genre d'opérations avouables je le fais. J'ai remis une liste des affaires que j'ai traitées.

— Avec des noms ?

— Avec un blanc pour ajouter les noms des que les firmes en cause me donneront l'autorisation nécessaire.

— Ne pouvez-vous les désigner, vous-même ?

— Je ne le puis sans leur consentement. Ceci est du secret professionnel.

M. Turmel règle son déjeuner, traverse le buffet, où des voyageurs nombreux le reconnaissent, d'après les photographies que nous avons publiées, et s'éloigne. Nous le regardons descendre les degrés de la gare de Lyon. Il n'a point le pas d'un homme pressé. M. Turmel demeure à Passy, à l'autre bout de Paris. Il semble vouloir prendre le métro. Permettra-t-il que nous lui offrions un moyen de transport moins modeste ? Nous le rattrapons vite. Nous lui proposons de monter avec lui dans une automobile, et tout de suite il acquiesce.

Peut-être pensera-t-on qu'il est un jouet entre nos mains, mais se soucie-t-il de ce que l'on peut penser de lui ?

— Avez-vous lu les journaux ?

— Non. J'ai eu quelques coupures qui m'ont fait voir quel parti pris on a contre moi. On m'a accusé aussi d'avoir eu beaucoup de porto au Sénat. Je n'y ai pas mis mes pieds. On n'a hésité devant rien pour me discréditer. J'ai beaucoup d'ennemis.

— Et vous avez des amis chez lesquels on a perquisitionné.

— Je le savais avant de partir. On en a mis un en état d'arrestation pendant quelques heures. On a inventé de toutes pièces des histoires.

Pourquoi a-t-on pris mon argent ?

— Mais enfin, ces vingt-cinq mille francs ?

— J'en avais trente. J'en ai changé trois. Restent vingt-sept ! On ne m'en présente plus que vingt-cinq. Pourquoi a-t-on pris cet argent dans une enveloppe sur laquelle mon nom était inscrit ? Pourquoi ne m'a-t-on pas demandé tout de suite quelle était sa provenance ? Dans mon casier, j'avais aussi des lettres, quelques-unes ont disparu. Maintenant, pourquoi me traite-t-on avec ces manègements ? Trois personnes étaient, dans mon compartiment, chargées de ma surveillance. L'une d'elles m'a offert son coin pour que je dorme plus commodément. On a trahi contre moi une machination odieuse et on hésite



## LES COURS

Désirant consacrer définitivement le nom de "Windsor" que porteront désormais les membres de la famille royale d'Angleterre, LL. MM. le roi et la reine ont fait don de leurs portraits officiels à la galerie de Windsor, qui contient ceux de tous les souverains de la Grande-Bretagne.

## CORPS DIPLOMATIQUE

A l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance du Mexique, la légation du Mexique sera ouverte à ses amis de 10 heures à midi.

## INFORMATIONS

Lord Basil Blackwood, lieutenant aux grenadiers de la garde, était porté comme disparu depuis le 3 juillet dernier. La nouvelle de sa mort a été annoncée officiellement. Lord Blackwood, âgé de quarante-six ans, était le troisième fils du marquis de Dufferin et Ava.

On annonce, de Pékin, la mort de la femme du président de la République, Li-Yuen-Hung.

## BIENFAISANCE

Une grande fête de bienfaisance sera donnée mardi, 25 septembre, à 3 heures très précises, au château de Versailles, dans le magnifique salon d'Hercule, avec l'autorisation toute spéciale de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Dans ce cadre admirable, cette matinée, dont on parle déjà beaucoup, sera exceptionnellement brillante. Des personnalités artistiques et mondaines réputées prêteront leur concours.

Nous donnerons prochainement le programme de cette belle manifestation de charité et d'art.

Pour le moment, contentons-nous de dire que le produit de cette matinée sera partagé entre deux œuvres également intéressantes : le Bon Gite (présidente : la marquise de Ganay) ; le Soldat blessé ou malade (présidente : Mme Paul Dupuy).

Billets à 20, 10 et 5 francs. A Versailles : à l'hôtel des Réservoirs et au Trianon-Palace. A Paris : chez Durand, place de la Madeleine, à l'hôtel Crillon et à l'hôtel Ritz.

## NAISSANCES

Lady Kenyon, femme de lord Kenyon, a donné le jour, à Londres, à un fils et une fille.

## MARIAGES

En l'église Saint-Sulpice a été bénie le mariage de Mlle Andrée Bilouët, fille du médecin principal, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Bilouët, avec le capitaine adjudant-major Couturier, du 41<sup>er</sup> régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, fils du général de division du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme Couturier, décédée.

Le général marquis de Buyer vient d'épouser à Vitrimont, petit village en rui-nes siégué près de Lunéville, miss Daisy Polk, charmante et gracieuse Américaine venue dans cette région dévastée pour y soigner nos blessés.

Le mariage civil eut lieu à la mairie installée dans une baraque provisoire. La messe fut chantée et jouée par miss Ethel Mary Crocker, Mlle Guérin et Keller, et par Mme Marie-Louise des Garets, infirmière-major d'un hôpital d'évacuation sur le front et directrice du dispensaire de Vitrimont.

Etaient présents à cette cérémonie :

Le préfet de Meurthe-et-Moselle, Mme et Mlle Mirman ; M. Longeron, sous-préfet de Lunéville ; le comte Pierre de Buyer, le baron du Bail, Mme et Mles de La Boulinière, M. et Mlle Guérin, M. Keller, maire de Lunéville, la marquise d'Eyragues, le colonel et Mme de Morgue, le colonel et Mme du Camper, etc.

Nous apprenons le prochain mariage de M. Georges Le Marchand, automobiliste au front, fils de M. R. Le Marchand et de Mme, née de Fayet, avec Mme Henriette d'Iray, fille du capitaine vicomte d'Iray et de la vicomtesse, née de Joigny.

## DEUILS

Les obsèques du marquis de Richeteau ont été célébrées en l'église Sainte-Thérèse, à Angers.

Le deuil était conduit par le comte et la comtesse Bernard du Breil, le capitaine et Mme Malcor, le capitaine et Mme Joseph du Soos, le lieutenant et Mme Henry du Soos, le comte et la comtesse G. de La Morinière, le vicomte et la vicomtesse Stany de La Morinière, M. de La Boissière, M. et Mme Dénan de Saint-Martin.

## Nous apprenons la mort :

Du sous-lieutenant baron Charles Kervyn de Lettenhove, tué glorieusement dans un combat aérien, âgé de vingt-cinq ans, décoré de la croix militaire belge et de la croix militaire française, fils de l'ancien secrétaire de la légation de Belgique à Paris, et petit-fils de l'ancien ministre du roi des Belges, l'histo-rienne, M. de La Boissière, M. et Mme Dénan de Saint-Martin.

De Mgr Berteaux, archiprêtre doyen de Saint-Martin, à Roubaix, décédé à l'âge de quatre-vingt-quinze ans en cette ville ; il était assisté à ses derniers moments par Mgr Chastot, évêque de Lille.

De M. Pierre de Cadolle, fils du commandant et de la marquise de Cadolle, décédé à Montpellier à l'âge de trois ans.

## FORCE SANTÉ

rapidement obtenues

par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

en fait le plus puissant des fortifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Les journaux anglais nous ont annoncé, il y a peu de jours, que E. D. Morel avait été arrêté et condamné à Londres à six mois de prison sous l'inculpation d'avoir envoyé à l'étranger des brochures nuisibles aux intérêts de la défense nationale.

Cette nouvelle ne m'étonne que médiocrement. Il y a longtemps — près de dix-huit mois après les accusations formelles du journal le *New Witness* — que l'événement était à prévoir. Mais j'attendais avec une douloureuse inquiétude.

J'ai mené avec E. D. Morel, il y a une dizaine d'années, moi en France, lui en Angleterre, une vigoureuse campagne contre les crimes abominables dont le Congo belge était alors le théâtre et qui, malheureusement, eurent leur contre-coup dans notre Congo français. Ils étaient le résultat, non de faiblesses individuelles, mais d'un système administratif et commercial radicalement détestable. Une commission internationale fut désignée, qui constata que nos dires étaient rigoureusement exacts. Ce fut à la suite de cette enquête, impartiallement menée, que le roi Léopold, alors souverain absolu du Congo belge, dut abdiquer cette « propriété » entre les mains de la Belgique. Des hommes d'une absolue réputation d'incorruptibilité, tels que le socialiste Vander Velde, en France Gabriel Séailles et Félicien Challaye, bien d'autres, avaient mené cette bataille avec nous.

Je crois pouvoir garantir que les mobiles qui faisaient agir Morel étaient alors aussi désintéressés, aussi généreux, aussi probes que les nôtres. Nous avons mené cette campagne-là sans un sou, alors que nos adversaires étaient l'argent par les fenêtres. Ce n'est qu'ensuite, par des degrés que j'ai suivis, que j'ai vu E. D. Morel évoluer.

Il a évolué nettement dans le sens d'une méfiance profonde contre l'entente franco-anglaise. Lors de l'affaire d'Agadir, tous ses anciens amis et alliés de France durent rompre avec lui. Le *Courrier Européen* le fit publiquement, par la plume de M. Paix-Séailles, qui, alors, dénonça la nouvelle position que prenait Morel dans plusieurs articles aussi clairs qu'énergiques. Je cessai moi-même tout rapport avec lui.

Que s'était-il passé ? Un singulier motif a été pour beaucoup dans le changement d'attitude de Morel, qui, depuis une dizaine d'années, était devenu nettement germanophile. Fils d'un père français ayant épousé une mère anglaise, rien dans ses origines ne devait le mener sur cette voie. Mais, au cours de sa campagne congolaise, il avait trouvé en Angleterre son principal appui dans des sectes protestantes méthodistes dont tous les théologiens avaient fait leurs études en Allemagne. Il subit profondément l'influence de ceux-ci, qui le germanisèrent sous couleurs de le convertir à un pacifisme radical, auquel, par ses tendances mystiques, il était déjà prédisposé.

Je souhaitais vivement que E. D. Morel se l'avait de l'imputation qui pesait sur lui ; mais un doute cruel me restait à cet égard. Il y a plus d'un an et demi, comme je le disais tout à l'heure, le journal *New Witness* l'a, sans doute, accusé d'entretenir avec l'Allemagne des relations qui l'état de guerre rendait coupables. Pour qui connaît la rigueur des lois et des jurys anglais contre les accusateurs, quand ils ne peuvent faire la preuve *absolue* de leurs imputations, le silence d'E. D. Morel, qui n'a pas poursuivi le *New Witness*, est réellement angoissant.

Pierre MILLE.

## La chasse est ouverte

Pendant la journée d'hier, les gares parisiennes ont présenté un aspect inaccoutumé. On se serait cru revenu aux premiers jours de la guerre.

C'était, en effet, la mobilisation des foyers de saint Hubert.

A Saint-Lazare, à Montparnasse, aux Invalides, à Austerlitz, à Orsay, à certaines heures, les halls étaient envahis par le flot des chasseurs. Que d'hécatombes se préparent pour aujourd'hui !...

On sait que les soldats permissionnaires

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

Ils avaient toutefois conservé le bidon. A la chasse comme dans les tranchées, le bidon n'est pas négligeable.

Cela va vous changer de tirer des lapins, disons-nous à l'un d'eux.

— Bah ! nous répondit-il en riant, on sera poilu contre poilu.

Et il ajouta :

— Ça va barder !

## La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le bâton et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy

enne : il étend le bras, ferme l'œil et fait mine de sommeiller.

Cependant, mon ami Jean retient le cher secret qui allait lui échapper, et s'allège d'assez mauvaise foi, pour ne rien dire à son poteau, la présence impudente d'un témoin même endormi. C'est qu'il apprécie soudain que Marcel ne soit pas facile. Pourquoi ? Et puis, Marcel n'est pas comme Auger (Firmin), qui ne tire pas à conséquence. Bref, Jean se borne à dire :

— Je te remercie, tu es chic d'être venu.

— C'est une visite d'adieu, répond Marcel d'une voix un peu sourde. Je suis bien content d'avoir vu avant de partir que tu te portes comme un charme.

— Où vas-tu donc ? fait Jean.

Comme s'il ne le devinait pas ! Marcel part pour l'école des aspirants ! Elle n'est pas à l'autre bout de la France, elle est dans une ville du même département, et si proche qu'on pourra facilement se voir tous les dimanches. Mon ami Jean n'ignore pas ce détail, mais il n'en tient aucun compte. Ses lèvres tremblent, il est près de pleurer.

— Vous avez bien de la chance ! fait-il.

— Tu n'es pas fou ? s'écrie Marcel. Tu me dis *vous*, à cette heure !

— Il faudra bien quand tu seras sous-lieutenant ! Autant commencer tout de suite !

Sous-lieutenant ! Je ne le suis pas encore, dit Marcel, et je serai toujours ton ami.

C'est trop : les larmes jaillissent des yeux de mon ami Jean, et il n'y a plus moyen de les arrêter. Marcel, qui n'avait qu'un instant, se voit obligé de partir, tandis que son poteau sanglote toujours. Il passe le pleurard en consigne à Auger (Firmin), qui, naturellement, s'est réveillé à la première alerte, et s'efforce à tirer cette fontaine, avec la meilleure volonté, avec la pire maladresse.

Enfin, Marie-Louise survient, et Jean est si honteux qu'il cesse de pleurer tout d'un coup. Elle aurait pu ne s'apercevoir de rien, si cet imbécile d'Auger ne lui eût conté l'histoire à l'oreille. Elle hausse légèrement les épaules.

— Qu'est-ce que vous parlez, dit-il, que je vais savoir vous faire dire, moi ?

Jean a remonté ses couvertures jusque par-dessus sa tête. Elle les écarte de force. Il sent la chère main qui frôle ses joues et ses cheveux. Il est vaincu.

— Jean... murmure-t-elle avec une impérieuse douceur.

C'est la première fois qu'elle l'appelle par son petit nom.

— Vous savez que vous allez partir aussi... ?

Jean croit rêver. Il ose à peine dire :

— Pour l'école ?

— Mais non !... En permission de consécration. Vous avez huit grands jours. Vous partez demain.

Si elle attendait un remerciement... Mon ami Jean la repousse, avec la brusquerie la plus malhonnête. Il est, à la lettre, fou furieux.

— Alors, crie-t-il, voilà, c'est fini ? Et ça vous est complètement égal ! Voilà tout l'effet que ça vous fait de me perdre ! Vous n'êtes pas d'une nature à vous attacher. Avant moi, c'était un autre, ce sera un autre après...

— Beaucoup d'autres, mon pauvre petit, dit Marie-Louise d'une voix plus grave.

Il comprend et courbe la tête. Il pense à tous ceux qui l'ont précédé dans ce lit, et qui n'étaient pas atteints seulement de « fatigue générale », qui ont traîné là des semaines, des mois, qui peut-être...

Il baise pieusement la petite main qui a, sans les compter, répandu tant de bienfaits, qui a essayé tant de larmes, moins pénitaires que les siennes, et il dit tout bas :

— Pardon... Abel HERMANT.

## THEATRES

Scala. — Matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 30, le *Sursis* (Marcel Simon).

Cet après-midi : *Comédie-Française*, 1 h. 30, *le Monde où l'on s'ennuie*, Gringoire.

*Opéra-Comique*, 1 h. 30, *Louise*, Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *Giroflé-Girofla*.

A l'Odéon et sur les autres scènes, même spectacle que le soir.

Ce soir : *Comédie-Française*, 8 h., *l'Occasion*, le Chandelier.

*Opéra-Comique*, 7 h. 30, *Carmen*.

Odeon, 7 h. 45, *la Vie de Bohème*.

*Opéras-Parisiens*, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sacha Guitry).

Variantes, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Vauville, 8 h., la *Revue*.

Chatellet, mardi, mercredi, sam. et dim. (mat. sam. et dim.), 8 h., *le Tour du Monde* en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son fils*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *la Dame blanche*.

Abigui, 8 h. 30, *le Maître de forges*.

Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, profiteur*.

Michel, 8 h. 30, *Pius ça change...*

Théâtre, 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*, l'heure succès !

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer* !

Port-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.

Cluny, 8 h. 30, *le Trombone de madame*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle Nuit*.

Femina, 8 h., *Sappho*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Tataut ! la Petite Maud*.

Scala, 8 h. 30, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *l'Av*.

*lissement*, Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Mare. 16-73.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Rentrée des vacances 1917

Nouveaux trains directs

Forfaits

et les voyageurs y servent exceptionnellement dans les gares et stations entre leur point d'origine et Paris.

Pour plus amples renseignements, consulter les fiches spéciales apposées dans les gares.

## LA PLUS JEUNE "SOLDATE" DE FRANCE



LA JEUNE SUZANNE D... SUR SON AUTO SANITAIRE

Voici, probablement, la plus jeune des engagées servant dans l'armée des automobiles militaires : Mlle Suzanne D... avait treize ans lorsque la guerre éclata. Trop jeune pour travailler dans une usine de guerre, elle dut attendre deux années avant de faire partie d'une équipe d'ouvrières.

En dehors de ses heures d'atelier, elle se met au volant d'une de ces voitures qui ont servi à transporter l'armée de Paris sur la Marne.

Dès que l'Automobile-Club de France lance un appel pour le recrutement des femmes elle quitte l'usine de la Courneuve et sent que sa cause est gagnée.

Elle débute à X... avec un plaisir qui double son enthousiasme. Sans doute, elle avait quelques appréhensions, mais elle est revenue de « vieux soldats » qui se montrent extrêmement corrects et ont accueilli avec une bienveillante curiosité cette jeune fille qui pourrait être leur enfant.

La lettre que sa mère nous communique demande si ingénument : « Est-ce possible ? » que nous nous demandons à notre tour, au risque de contrister tant de zèle, si cela est seulement souhaitable.

La lettre que sa mère nous communique demande si ingénument : « Est-ce possible ? » que nous nous demandons à notre tour, au risque de contrister tant de zèle, si cela est seulement souhaitable.

## ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons les positions ennemis sur un front de 1.500 mètres de largeur sur 300 de profondeur et nous nous emparons d'une tranchée au nord-ouest d'Hauterive. Nous pénétrons dans les tranchées au sud-est de Corbeny.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent de nouveaux éléments de tranchées, sur le Canso.

FRONT DE MACEDOINE. — Nous chassons les Bulgares des éléments où ils s'étaient maintenus, sur la *serbie*-di-Legen. Les troupes helléniques exécutent un raid dans la région de Mo-

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons des coups de main sur les Hauts-de-Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés reprennent les postes avancés qu'ils avaient établis le jour même, au sud-ouest d'Avrincourt.

FRONT RUSSE. — L'ennemi traverse la Dvina, au sud-ouest de Riga, occupe Koubortam et avance dans la direction du nord. Les Russes réoccupent leurs tranchées, au sud de Zubilovo-Preschen.

LUNDI 3 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons un coup de main à l'est de la route Saint-Hilaire à Saint-Souplet.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens émèlent quelques collines, dans la vallée de Breslevizza.

FRONT RUSSE. — Les Russes évacuent le secteur de Riga. À l'est de ce secteur ils se retirent vers la ligne Biderlingshof-Medem-Krantsen. Dans la région de Dvinsk, l'ennemi élargit ses succès ; il occupe le village de Malmougevitsche.

MARDI 4 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous effectuons des incursions au sud-est de Vauxhailon et en Champagne, au nord du Casque.

FRONT ROUMAN. — Les Russes s'emparent des hauteurs près du village de Strupura, à l'est de Kimpolung.

FRONT DE MACEDOINE. — Les troupes franco-russes progressent au nord-ouest du lac Malik. Elles occupent Grabovica, Premistli et les hauteurs qui bordent la Cerava, entre ces deux villages.

MERCREDI 5 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Un coup de main nous permet de ramener des prisonniers, au nord-est du Téton.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent plusieurs tentatives.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent sur le plateau de la Bainsizza. Ils enlèvent une importante position au sud-ouest de Okreglo.

JEUDI 6 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les tranchées de part et d'autre de la route de Souain à Sommepy, en Champagne, et nous effectuons un coup de main en Argonne.

FRONT RUSSE. — Les Russes reculent dans la direction de Riga et dans la région Miedel-Hebnok-Krantzen. Dans la région de Dvinsk, l'ennemi élargit ses succès ; il occupe le village de Waldenrode.

VENDREDI 7 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — Au nord de Friedenberg, les détachements alliés se replient sur

MERCIER 12 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, nous pénétrons dans les lignes, au nord-est d'Autreville et à l'est de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet.

FRONT DE MACEDOINE. — Nous enlevons le village de Pogradec et nous renfonçons l'ennemi vers le nord.

FRONT RUSSE. — Les Russes progressent vers le nord-est de Riga et de l'Aa livonne. À l'est de Riga ils se retirent vers Klangberg-Morezberg-Kestra-Friedrichstadt.

VENDREDI 14 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi pénètre sur un front de 500 mètres dans notre ligne avancée du bois des Caurières. Nous réussissons un coup de main à l'est de la ferme de Navarin.

FRONT RUSSE. — Les Russes continuent leur retraite dans la région de Riga et dans la région de la chaussée de Pskov et de l'Aa livonne. À l'est de Riga ils se retirent vers Klangberg-Morezberg-Kestra-Friedrichstadt.

VENDREDI 17 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — Au nord de Friedenberg, les détachements alliés se replient sur

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent d'une hauteur au sud de Solka (412 prisonniers).

## ENTERITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES  
Diarrhée verte des nourrissons. Entrée mucos-membraneuse, tuberculeuse. Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladie de la Peau, Acné, Eczéma, Furoncles, etc.

GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

## ANIODOL

Le PLUS PUSSANT ANTISEPTIQUE sans Mercure ni Cuivre

Réalisant sûrement l'antiseptique intestinal,

à la dose de 50 à 100 gouttes par jour

## ANIODOL INTERNE

dans une tasse de fleurs d'orange.

Prix 3.50 francs toutes flacons

**MURATTI**  
RÉCLAMEZ dans TOUS les DÉBITS  
"ARISTON" de luxe ou gold  
"YOUNG LADIES"  
"AFTER LUNCH"  
"BOUQUETS" carton ou liège  
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

# EXCELSIOR

RÉCLAMEZ ÉGALEMENT  
LA NOUVELLE CIGARETTE  
"CLASSIC"  
en tabac de Virginie - 0.80 la boîte de 10  
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

RETOUR DE BELLEGARDE. — L'ARRIVÉE DE M. TURMEL A LA GARE DE LYON



M. TURMEL POURSUIVI PAR LES JOURNALISTES

Dans une lettre que nous avons insérée, M. Turmel annonçait qu'il allait partir pour la Suisse afin de prendre sur place les justifications qu'il s'était engagé à fournir. Le député de Guingamp prit donc le train à destination de Genève. Vendredi, vers sept heures du

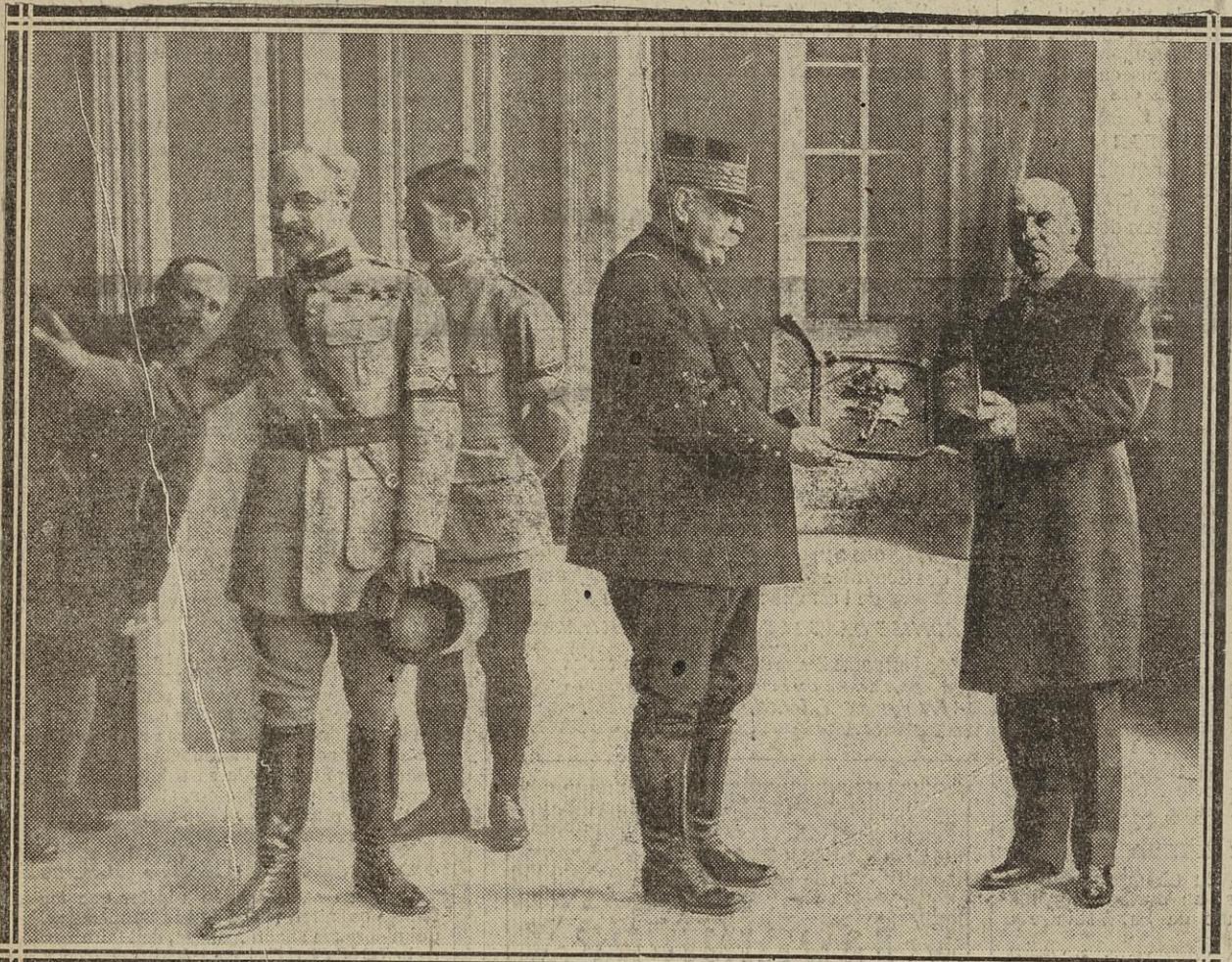
M. TURMEL REJOINT PAR LES JOURNALISTES

matin, il arrivait à Bellegarde, mais il ne put aller plus loin, son passeport n'ayant pas été visé. Dès lors, M. Turmel résolut de rentrer à Paris et, hier matin, il débarquait à la gare de Lyon, poursuivi par les reporters auxquels il échappa à grand'peine.

M. TURMEL ÉCHAPPANT AUX JOURNALISTES

## UN HOMMAGE DES ÉTATS-UNIS AU MARÉCHAL JOFFRE

## AUJOURD'HUI A LIEU LA RÉOUVERTURE DE LA CHASSE



M. SHARP REMET UNE PALME D'OR AU VAINQUEUR DE LA MARNE

Hier matin, à l'Ecole militaire, l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Sharp, a remis au maréchal Joffre, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne, une palme de feuilles de chêne d'or offerte par le comité « Joffre Tribute » et les habitants de New-York.

CE QU'ON N'AVAIT PAS VU DEPUIS LE MOIS DE SEPTEMBRE 1913

C'est aujourd'hui qu'a lieu la réouverture de la chasse. Hier donc sont partis pour la campagne civils munis de permis et soldats munis de permissions. Lundi et mardi, il sera interdit de vendre du gibier; souhaitons qu'on en mange à beaucoup de tables !

**JUBOL**  
seule médication rationnelle de l'intestin

COMMUNICATIONS :  
A l'Académie de Médecine (21 décembre 1909).  
A l'Académie des Sciences (22 juillet 1909).

Constipation Entrée

La mer fournit l'agar-agar, cette algue marine qui entre dans la composition du Jubol.

L'OPINION MÉDICALE :  
Si nos ancêtres avaient pu, en ayant chaque soir q. leurs comprimés de Jubol, rendre à leur intestin parésie par l'abus des diètes et des lavements son élasticité et sa souplesse, il leur aurait eu à leur service la ressource de la réduction intestinale si au contraire, n'eût été réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du cylindre compliquait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eut dénombré moins de souffrances dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans.

BRÉMONT de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Toutes pharmacies et aux Etabl. Chatelain, 9, rue de Valenciennes. Paris. La boîte, 100, 5 fr. 30; les 4 boîtes, 100 fr.

**GYRALDOSE**

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Préparée dans les laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Pour les soins intimes

— Que Madame se console. Avec cette boîte de Gyraldose ses malaises seront vite dissipés.

L'OPINION MÉDICALE :  
Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite, et en toutes les circonstances lorsque le médecin voudra faire l'aspiration complète; il devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Docteur en sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôpitaux civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

FUMEURS !  
DEMANDEZ PARTOUT !  
Les Pipes "MAJESTIC", "LA SAVOYARDIE", "GLOIRE DE VERDUN",  
FUME CIGARETTES Marque E.P.C en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambra, "Mérisier de France",  
BLAQUES à TABAC "L'ALSACIENNE", PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS", vente 10 francs le cahier  
Vente en gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

## AU PRINTEMPS

Lundi 17 Septembre  
et jours suivants

## TAPIS AMEUBLEMENT BLANC

Articles pour Écoliers